

Une île flottante grande comme la France

Les temps changent... Ce ne sont plus seulement les bouteilles que l'on jette à la mer ; désormais, l'air de rien on y lance un peu de tout. Bouteilles en plastique, cannettes en aluminium et boîtes en fer blanc se disputent les marches du podium de ce sale mélange. Si les plastiques en tous genres sont les plus visibles, c'est d'une part parce qu'ils flottent (bien mieux que tout ce qui finit dans le fond de nos océans), et d'autre part parce qu'ils résistent particulièrement bien à l'eau de mer, mieux que les métaux! Ils sont si résistants, qu'il n'est pas rare de découvrir sur les plages des morceaux jetés il y a plus de 20 ans. Entretemps, ils ont peut-être brièvement séjourné dans l'estomac d'un des 100'000 cétacés ou de l'un des millions d'oiseaux marins qu'ils tuent chaque année. Un bref épisode de leur longue vie au cours duquel ils ont une fois de plus l'occasion de démontrer leur résistance sans égale.

Les courants marins confèrent aux déchets une mobilité qui n'a rien à envier à celle des vacanciers qui prennent l'avion. Les touristes européens qui calment leurs coups de soleil dans les eaux turquoises des Caraïbes peuvent ainsi se retrouver nez à nez avec la canette de bière qu'un pêcheur japonais, en pleine course-poursuite à la baleine dans le Pacifique Sud, aura jeté à la mer trois semaines plus tôt. Certains courants marins étant convergents, les déchets flottants ont tendance à se concentrer et à s'accumuler dans certaines zones. La plus connue et étendue est la *Grande Plaque de Déchets du Pacifique*, entre les îles Hawaii et San Francisco. Elle couvre (déjà) une superficie équivalente à la France et est surveillée depuis les années 1950 par les scientifiques, qui la regardent croître, impuissants.

Cette « plaque tournante » a déjà accumulé plus de 3 millions de tonnes de déchets divers en provenance du monde entier, à 80% des matières plastiques non dégradables. Les déchets sont visibles en surface, mais ils flottent également entre deux eaux jusqu'à une trentaine de mètres de profondeur. Ils menacent la faune marine et, en bout de chaîne, la santé des consommateurs. En effet, sous l'effet cumulé du sel, des ultraviolets et des mouvements de l'eau, ces déchets ont tendance à se fragmenter en des millions de morceaux de taille réduite, qui ne disparaissent pas pour autant. On en retrouve les miettes dans l'estomac des poissons, et leurs dérivés chimiques - les polluants organiques persistants - dans leur chair. Après bien des kilomètres et des années, c'est donc finalement dans notre organisme que finissent une partie de nos déchets...

© 2009 Mirko Saam – inTERREface

Références:

- (1) <http://www.greenpeace.org/france/news/un-peu-plus-de-600-000-km2-de>
- (2) <http://fr.ekopedia.org/Biod%C3%A9gradation>